



fattu da Ghjuventù Svegliata

L'Attimu

Marzu 2026



350 00 habitants eppò dopu ?

Selon l'INSEE la Corse a franchi la barre symbolique des 350 000 habitants tout en conservant un solde naturel négatif ; rassurant.

Le constat est clair, notre pays croît mais d'une population étrangère, loin des principes des réalités de notre peuple ; navrant.

Allora, chì femu ? Un ci hè bisognu di tante riflessione per capì chì oghje, in Corsica, ci hà da esse più strangieri chè corsi, cumu si pò fà chì ellu esisti stu rimpiazzamentu ? Cumu ghjè pussibile ch'emu da crepà cum'è l'Amerindiani, strangulati da una popolazione nova, u nostru populu truverà a so surghjente solu in i libri di storia ?

Eppò quelli chì ghjunghjenu sò per a maiò parte rè di u culunialisimu mudernu, campanu cum'ind'è elli, ridenu di u nostr'usi è a nostra manera di campà, fermanu trà elli, veramente avemu a più bella popolazione in u mondu di e croce.

Ci vole à scambià di mentalità, quelli chì ghjunghjenu devenu sapè ch'elli ùn sò micca ind'è elli, ùn seranu mai ind'è elli, devenu avè una paura cutidiana ciò chi cacerà stu naturale culunialistu.

Per contu nostru, campemu di ciò chè no simu, tenimu una strada militente, parlemu a nostra lingua per ùn esse imbulighjati, campemu di e nostre tradizione per mustrà a sfarenza chi esiste, stemu corsi. Populu corsu più chè mai hè ora di resiste à a minaccia di quallà.



ermite-aix (@girtabaix) - June 29, 2013

Municipales 2026 : La mort du mouvement national ?

L'attrait des Corses pour la chose publique se confirme à chaque échéance électorale, où l'île devient alors le théâtre d'une pièce tragi-comique, mêlant ferveur et calculs parfois dérisoires. Sans fards ni détours, ces élections municipales de 2026 n'ont pas fait exception. De Bastia à Ajaccio, en passant par Sartène, les débats n'ont pas manqué, investissant indistinctement plateaux de télévision, salles de rédaction et réseaux sociaux, avant de s'échouer, comme toujours, sur les comptoirs.

Mais alors, en tant que nationaliste, quels enseignements peut-on en tirer ?

Il convient d'abord de préciser que : bien que ces élections se situent à l'échelon local, elles revêtent une résonance éminemment nationale. Ainsi, si en apparence, les résultats peuvent sembler satisfaisants pour certains, la réalité apparaît bien plus nuancée, pour ne pas dire préoccupante. En outre, ce que l'on appelait autrefois le « mouvement national » semble aujourd'hui affaibli, fragmenté, presque disloqué dans ses logiques internes.

Le coup de tonnerre du retour de Gilles Simeoni à la tête de la mairie de Bastia constitue, à bien des égards, un aveu de faiblesse latent. Le refus de l'investiture du maire sortant, Pierre Savelli, trahit l'incapacité de Femu a Corsica à rassembler ses électeurs autour d'une figure alternative à celle de son leader. Ce qui s'apparente à un sauvetage du bastion autonomiste, par le retour de l'enfant prodige, illustre plus une volonté de conserver à tout prix un espace de pouvoir qu'une dynamique collective.

En outre, la volonté de réunir à nouveau les nationalistes a été, une fois encore, formulée par Femu a Corsica sous l'appellation de « rassemblement patriotique ». Si l'intention peut paraître légitime, voire nécessaire, il est regrettable qu'elle semble davantage reposer sur des logiques électorales que sur une réaffirmation des fondamentaux du nationalisme corse ; largement mis en retrait, notamment dans le cadre du processus de Beauvau. Plus paradoxal encore, le parti indépendantiste Core in Fronte, pourtant revendiqué comme tel, s'est lui aussi inscrit dans cette dynamique, en soutenant un processus dont la logique apparaît en tension, sinon en contradiction directe, avec l'horizon indépendantiste qu'il prétend défendre. Le résultat ? Une avance courte face à Julien Morganti, révélant les limites structurelles de cette union.



Rita Scaglia/SIPA

Municipales 2026 : La mort du mouvement national ?

Cette séquence électorale s'inscrit d'ailleurs dans une tendance plus large : celle d'un affaiblissement progressif de Femu a Corsica, amorcé notamment lors des législatives partielles de 2024 avec la défaite de Jean-Félix Acquaviva. Si l'union nationaliste parvient à s'imposer localement, comme à Sartène avec Paul-Félix Benedetti, elle échoue ailleurs, notamment à Ajaccio avec Jean-Paul Carolaggi, confirmant une dynamique inégale et, surtout, profondément fragilisée.

D'autre part, le PNC, malgré une victoire triomphante à Porto-Vecchio et un score honorable à Ajaccio, peine à donner une véritable cohérence à sa démarche. Au-delà du fait que son soutien au processus de Beauvau l'expose aux mêmes travers que Femu a Corsica et Core in Fronte, le parti de Jean-Christophe Angelini semble également s'inscrire dans une forme de dédagisme politique dont les fondements idéologiques et intellectuels demeurent pour le moins obscurs.

Cette allergie au simeonisme devient d'autant plus problématique qu'elle confine parfois à une forme de contradiction interne, sinon de schizophrénie politique : à Bastia, le parti n'a pas hésité à rallier une dynamique aussi hétéroclite que discutable, incarnée par Julien Morganti, dont l'ancrage nationaliste est pour le moins inexistant.

Ce mariage de la carpe et du lapin, combiné à une certaine accointance avec une droite traditionnellement opposée aux revendications nationalistes, traduit un manque évident de vision et de volonté politique. Il en résulte un positionnement brouillé, qui, loin de renforcer le camp nationaliste, tend au contraire à l'éloigner progressivement de ses propres fondements.

Enfin, Nazione (ex Corsica Libera) brille surtout par son effacement dans ce scrutin. Hormis la candidature de son porte-parole en tant que tête de liste à Corte (au sein d'une liste sans étiquette partisane formelle) le mouvement peine à exister politiquement, d'autant que cette tentative s'est soldée par une défaite nette. Cette séquence confirme l'enlisement d'une formation en perte de structuration et de dynamique. Par ailleurs, certains de ses militants n'ont pas hésité à s'engager sur des listes d'union, notamment à Ajaccio, traduisant une dilution croissante de ses cadres et de sa ligne politique.

Ainsi, le recul manifeste des mouvements nationalistes ouvre un espace politique significatif au profit d'autres composantes de la vie politique corse, et notamment des formations d'extrême droite. Auparavant inexistantes et impensables dans le paysage insulaire, ces dernières s'y enracinent désormais de manière durable, constituant un enjeu de premier plan pour les prochaines échéances électorales et, plus largement, pour l'évolution de la vie politique en Corse. Cette progression s'incarne désormais dans des résultats électoraux significatifs, notamment à Bastia et à Ajaccio.

“Ainsi, le recul manifeste des mouvements nationalistes ouvre un espace politique significatif au profit d'autres composantes de la vie politique corse, et notamment des formations d'extrême droite.”

Municipales 2026 : La mort du mouvement national ?

Plus préoccupant encore : le prisme idéologique qu'elles portent. Derrière un discours de rupture, ces formations véhiculent en réalité une orientation profondément pro-française, en rupture avec les logiques historiques du nationalisme corse. À Bastia comme à Ajaccio, cette dynamique se matérialise respectivement à travers Nicolas Battini, figure de Mossa Palatina soutenu par le Rassemblement national et l'UDR, et François Filoni, candidat du Rassemblement national appuyé par ces mêmes forces. Tous deux réalisent des scores importants, témoignant d'une implantation désormais tangible. Nicolas Battini tente certes de se prémunir de cette critique en revendiquant l'incarnation d'un « nouveau nationalisme corse ».

Mais cette prétendue refondation s'apparente davantage à un nationalisme français reconfiguré, mêlé à des ressorts populistes, qu'à une véritable réaffirmation d'une ligne autonome. Il faut toutefois reconnaître que l'émergence de ces forces politiques ne procède pas d'une dynamique spontanée. Elle constitue, en grande partie, la conséquence directe des erreurs accumulées par les différentes composantes du nationalisme corse : désunion chronique, affaiblissement doctrinal, et éloignement progressif de ses fondamentaux, notamment sur le plan identitaire. En ce sens, cette recomposition apparaît comme le symptôme d'un vide politique que d'autres s'emploient désormais à combler. Il convient également de préciser que ce phénomène s'inscrit dans un mouvement plus large, observable à l'échelle nationale française, européenne et même internationale.

Ainsi, entre un mouvement national fragmenté, en perte de repères idéologiques, le maintien d'un bloc d'opposition structuré et la montée inquiétante de l'extrême droite, une question s'impose : assiste-t-on à la mort du nationalisme corse ?

Pour notre part, nous ne le pensons pas. Les idées nationalistes demeurent vivantes, profondément ancrées au sein du peuple corse ; elles peinent simplement, aujourd'hui, à trouver une traduction politique à leur hauteur. Il faut le reconnaître : le nationalisme traverse une phase de faiblesse, marquée par ses divisions, ses ambiguïtés et ses renoncements.

Dès lors, l'enjeu n'est pas de le réinventer artificiellement, mais de le réancrer dans ses fondamentaux, en rompant avec la pulitichella, les logiques électorales de court terme et les stratégies d'appareil qui ont progressivement conduit à l'impasse actuelle.



Les maires nouvellement élus de Bastia, Ajaccio et Sartène : Gilles Simconi, Stéphane Sbraggia et Paul-Félix Benedetti
© Radio France - Documents RCFM

QUALE SIMU?

Ghjuventù Svegliata naît de la volonté d'une génération d'étudiants de rendre à la pensée nationaliste sa profondeur première. Notre démarche repose sur une conviction simple : la lutte de libération nationale ne peut se contenter d'élans passionnels ; elle doit retrouver une architecture intellectuelle solide, nourrie de théories, d'analyses concrètes et d'une exigence constante.

Nous voulons réhabiliter une culture de l'écrit, de la réflexion et du débat, où la ferveur patriotique ne s'oppose jamais à la rigueur de la raison. Au contraire : nous cherchons à unir ces deux dimensions pour construire une vision politique cohérente, capable d'éclairer l'action plutôt que de la suivre.

Inscrits dans la continuité historique de la Lutte de Libération Nationale (LLN) mais conscients des limites du modèle hérité, nous proposons un renouvellement qui ne renie rien : une manière d'avancer qui conjugue fidélité à la nation corse et lucidité sur les défis contemporains. Nous voulons apporter une contribution distincte, animée par le désir d'enrichir la réflexion collective et d'ouvrir des voies nouvelles pour notre peuple.

U NOSTRU SCOPU

Ghjuventù Svegliata veut offrir à la jeunesse corse un lieu où réfléchir ensemble à la nation qui est la nôtre. Nous cherchons à nous former tout en accompagnant ceux qui souhaitent participer à une pensée collective, conscients que l'émancipation d'un peuple exige à la fois la clarté des idées et la fermeté des convictions.

Notre mouvement défend les intérêts du peuple corse, de sa terre et de sa culture, en promouvant un modèle d'émancipation à la fois économique, sociétal et culturel. Par la création de cercles de réflexion, nous entendons apporter une contribution intellectuelle à la lutte de libération nationale.

Sans prétendre détenir la vérité, nous voulons participer à la construction d'une pensée nationaliste renouvelée et rigoureuse. Ainsi, Ghjuventù Svegliata aspire à devenir un espace de formation et d'idées, où la jeunesse affine ses analyses et construit, pas à pas, les bases d'un projet national fidèle aux aspirations du peuple corse.



Ghjuventù Svegliata

Marzu 2026

www.ghjuventusvegliata.com